

VII

LE SERPENT

La première fois que je me suis aperçu que j'avais un sexe, il était trop tard.

• • •

Jusque-là, la grâce du Seigneur avait tenu mon âme à l'abri des tentations et rempli mon être de bonnes intentions qui la rendaient plus aveugle aux caprices de la chair qu'une carriole lancée à toute épouvante sur la rivière des poudreries. Je suivais sans contester la route qu'on avait tracée pour moi et j'avais décidé que, contrairement à ceux de mon espèce, je ne me laisserais pas descendre au fond de la turpitude, ni enjôler par une libido toujours prête à entraîner ses victimes dans des sous-bois remplis de soubrettes n'attendant que le passage du lièvre pour l'étrangler de leurs mains coulissantes, avant de l'avaler tout cru.

J'étais heureux de mon comportement parce qu'il me permettait, croyais-je, de posséder, par anticipation, la lumière promise à ceux qui demeurent fidèles aux commandements de Dieu, de même qu'aux impératifs de l'Esprit Saint édictés par notre Saint-Père

le pape et ses représentants. J'avais donc tiré les rideaux de ma pudeur sur les dépravations de l'existence et décidé que, dorénavant, je consacrerai ma vie à la recherche des vérités éternelles ainsi qu'à leur conservation dans les silos de mon âme immortelle.

Ces engagements m'amènèrent à pratiquer la mortification des sens et l'abolition du vouloir propre, deux conditions indispensables pour parvenir à une vie droite, rangée une fois pour toute dans les tiroirs de la bonne conduite. C'était sans compter avec l'instinct de survie et le besoin de créer qui dormaient au fond de mes testicules, n'attendant qu'un signal pour se mettre au garde-à-vous.

La chose se produisit sans que je ne l'aie prévue, parce que j'étais convaincu d'être à l'abri des tentations de la chair, ayant enchaîné la mienne au fond d'une promesse solennelle de chasteté perpétuelle.

• • •

Je me souviens exactement du moment où survint la catastrophe. C'était un soir d'hiver. Il faisait froid dehors et les calorifères répandaient, dans ma cellule, une chaleur bienfaisante qui me permettait de me livrer à mon activité préférée : l'étude de *la physique*. Entre la mémorisation des lois de la gravité et celle des vases communicants, je laissai mon regard emprunter la direction de la patinoire qui s'étendait à côté du monastère. Les activités qui s'y déroulaient me laissaient généralement indifférent. La meute des patineurs s'élançait à toute vitesse, dans toutes les directions, chacun cherchant, au bout de son souffle, un peu du plaisir d'être au monde en exprimant sa joie de vivre.

La lumière qui s'élevait du quadrilatère glacé, ce soir là, était éblouissante. Je n'eus pas besoin de scruter longtemps le phénomène dont j'étais témoin pour en comprendre la nature et l'origine. Je perçus rapidement la source et la cause de ces transformations. Au beau milieu de ce chaos, et sans être le moins dérangée par lui, s'avançait, avec grâce et légèreté, une patineuse directement sortie d'un conte de fée. Elle était pourtant bien en chair. Je pus le constater en fixant mon regard sur ses gestes remplis de grâce et de fraîcheur, surtout ses jambes frémissantes dont je suivis le galbe jusqu'au haut de la cuisse qui s'enfonçait majestueusement sous un tutu qui, loin de camoufler les formes sensuelles de la jeune fille, les exacerbait. La contemplation de ce corps, traversé par la lumière du mouvement, remplit mes mains du goût de le caresser.

Cette vision, ai-je besoin de le préciser, rendit impossible la poursuite de mes investigations intellectuelles en toute objectivité. Je demeurai rivé à la fenêtre et me laissai emporter par la vision du spectacle qui, lentement, s'emparait de l'ensemble de la patinoire, chacun des patineurs ayant cessé de courir au hasard pour laisser le champ libre à celle qui venait de faire son apparition.

• • •

La patineuse exécutait des figures imprévisibles qui mettaient en valeur les formes de son corps, en même temps qu'elles emportaient le spectateur que j'étais dans un ravissement qui, bientôt, eut pour effet de me couper le souffle. Je ne voyais le spectacle qu'à travers

les brumes de l'émoi. Je demeurai là, bouche bée, contemplant ce corps qui exerçait sur le mien une fascination qui éveilla en moi des sensations dont je ne connaissais ni l'origine, ni la signification. Lorsque les vibrations excitèrent mon instinct sexuel, la peur s'empara de mon esprit et me fit fermer les stores afin de me libérer des picotements qui commençaient à m'envahir. Il était trop tard. L'invasion des forces du mal, dans le monde de ma « sainte vertu », me fit perdre mon équilibre moral. Je fus submergé par des pulsions vénériennes qui éveillèrent en moi le désir de connaître les plaisirs de la chair que je n'avais jamais eu le malheur d'éprouver, même si on m'avait décrit l'ensemble de leur possible manifestation afin de m'aider à m'en prémunir.

Je me croyais suffisamment aguerri pour résister à la tentation de m'abaisser au rang des bêtes qui se laissent séduire par la moindre occasion de sombrer dans le coït. Mais la vue de cette patineuse entièrement abandonnée à la danse retourna mes résolutions contre elles-mêmes. J'étais littéralement ébloui par l'élégance des mouvements qui s'exécutaient devant moi et atteignirent leur apogée lorsque la danseuse se mit à tourner comme une toupie avant de s'immobiliser sous les regards ébahis de la foule qui ne put s'empêcher d'applaudir.

Mais l'ivresse esthétique qui submergea autant mon corps que mon esprit se changea en agitations érotiques qui me firent découvrir l'explosion de la chair et les pétilllements du désir au fond du sac. Je ne pouvais continuer à me laisser envahir par cette vision qui obnubilait mon être en me faisant perdre de vue ma véritable vocation d'anachorète : établir la nette

distinction qui existe entre les choses du corps et celles de l'esprit en tirant une ligne imaginaire permettant au futur bienheureux d'accéder à un état de désincarnation tel qu'il lui devient possible de connaître le monde sans éprouver sa présence.

• • •

Je tentai d'endiguer les forces du mal en retournant à mon bureau pour me replonger dans la résolution d'énigmes plus insolubles les unes que les autres. Après avoir mémorisé la loi de la volatilisation des gaz soumis à l'ébullition, je tentai de résoudre le difficile problème qui consiste à déterminer combien de temps il faut mettre pour remplir de satisfaction un être constamment livré aux frustrations de l'existence. Il s'agissait d'un problème moral quasi insoluble, ses données de base ne pouvant être soumises aux lois de l'abstraction qui permettent au casuiste de se situer sur un plan tellement éloigné de la vie que seuls les chimeres peuvent en comprendre la subtilité.

Je scrutai quand même ma mémoire afin de trouver les moyens les plus efficaces pouvant m'aider à tirer mon épingle du jeu. L'arithmétique vint à mon secours. Je me souvins des maux de tête que j'avais dû endurer pour résoudre un problème d'équation à deux inconnues tout autant inaccessibles l'une que l'autre. Le problème s'énonçait ainsi : combien de temps mettra un robinet pour remplir un bain qui se vide en même temps.

Je n'avais pas réussi à éclairer ce mystère parce que les données de base de mon existence ne m'avaient jamais été révélées. Il m'était donc impossible de

répondre à cette question, hormis sous forme d'une abstraction grâce à laquelle une pierre peut être considérée comme du pain à condition que le dégustateur ait la panse pleine et la langue momifiée.

Tel n'était pas mon cas, bien au contraire. J'étais affamé depuis la création du monde et aucun aliment n'avait encore réussi à apaiser ma faim de bonheur combinée à un fort besoin d'éprouver mon existence pour me sentir réel. J'avais pourtant cherché, dans toutes les directions, le chemin conduisant à la maison paternelle. Mais toutes celles que j'avais empruntées se perdaient dans des forêts inextricables ou aboutissaient sur des autoroutes conduisant à des malheurs encore plus dévorants que ceux que j'avais connus jusqu'à ce jour. J'étais donc vulnérable à toutes les tentations et prêt à répondre à n'importe quel appel à condition qu'il entre en résonance avec mes pulsions secrètes.

• • •

Le Tentateur profita de mon désarroi pour se manifester sous la forme de cette patineuse au corps de velours et aux formes sinusoïdales. Je tentai de me soustraire à l'attraction que cet aimant exerça sur mon être. Peine perdue. Je me sentis bientôt submergé par un urgent besoin de «ressentir» pour accéder à la connaissance. Cette impulsion me fut fatale. En un instant, le système de défense que j'avais mis des années à construire, s'écroula. J'acceptai donc, incapable que j'étais de résister à l'attrance, de suivre, pour une fois, mon instinct, sans m'appesantir sur les conséquences possibles de cette acceptation.

Je me laissai emporter par l'euphorie et me mis à multiplier par zéro tous les ordres qui m'avaient été

donnés depuis ma naissance. Je me retrouvai, au bout de l'opération, les mains ouvertes et le cœur rempli d'émoi. Cela me permit de prendre conscience du fait que tous les calculs auxquels j'avais, jusqu'à ce jour, soumis mon existence avaient été pour moi des obstacles à une juste perception de la réalité. Il fallait maintenant me transformer, devenir une substance hautement conductrice afin de dégeler mon âme sans pour autant griller mon corps. J'ouvris mon traité de métaphysique au chapitre traitant de l'organisation moléculaire permettant à la substance d'imposer sa présence sans brimer les accidents.

Car j'étais un accident de parcours. Cette vérité m'était devenue une évidence depuis tellement d'années qu'il m'était impossible d'en préciser le nombre. Mais il était certain qu'un jour, sans même savoir pourquoi, j'avais pris conscience de mon état congénital ainsi que des nombreux inconvénients qui l'accompagnaient. Sans m'expliquer la raison de cette prise de conscience, je m'étais mis à pleurer comme un enfant envahi par un sentiment dont il ne comprend ni l'origine ni la cause, mais dont il ne peut s'empêcher de subir les conséquences.

Je pleurais, donc. Rien ni personne ne pouvait mettre fin à mes épanchements. Car même la divinité ne peut pas grand-chose pour l'humanité qu'elle regarde parfois, de loin, pour se distraire, lorsque le temps est trop incertain pour les voyages ou les carottes trop cuites pour être mastiquées.

Je prenais conscience que mes escapades « en vase clos » m'avaient empêché d'entendre chanter la cigale au milieu de l'été. J'avais beau répéter mes tables de

multiplication jusqu'à treize fois treize cent soixante-neuf, rien ne me permettait de sortir de ma léthargie existentielle, même si je râpais chaque coin de mon âme, reprenant, chaque matin, des résolutions susceptibles de me faire perdre mes instincts trop charnels pour me livrer, entièrement nu, aux mains des Docteurs et de la Loi.

Ces réflexions pourtant pertinentes et particulièrement « intelligentes » ne parvinrent point à me faire oublier la présence de la patineuse dans mon champ visuel. Bien au contraire. Les effets de sa danse sur mon métabolisme allaient en s'accroissant. Il devenait de plus en plus évident que je ne pourrais plus me soustraire au besoin de naître au monde, à moi-même et à l'autre avant de mourir.

• • •

La musique continuait à remplir ma cellule de son rythme incantatoire. La patineuse s'abandonnait maintenant à Ravel qui inondait la patinoire des spasmes délétères de son *Boléro*. J'avais beau me concentrer sur les promesses que le Sacré-Cœur avait révélées à sainte Marguerite-Marie Alacoque, dans son monastère de Paray-le-Monial, je ne parvenais pas à créer, en moi, le vide nécessaire à l'organisation de mes désirs. Toutes les hypothèses se chevauchaient, remplissant la marge étroite de mon destin par des schémas virtuels que je ne décodais qu'avec peine. Rien d'essentiel et d'irréfutable ne s'imposait avec autant d'évidence que ma peur de vivre et mon besoin de courir pour me prouver que j'existais. Je m'essouffais donc en pure perte, revenant toujours à ma concupiscence refoulée que le rythme de la musique se chargeait, à mon insu, de réanimer.

Le *Boléro* me raclait l'âme avec les derniers spasmes de son crescendo. La montée de mes hormones allait bientôt atteindre le point de non-retour. Je devais sortir de mon objectivité factice sous peine d'être rôti comme un poulet Saint-Hubert bon à s'en lécher les doigts.

J'osai cependant une tentative ultime de résistance en entonnant le *Veni, creator spiritus*, espérant qu'un changement de langue me serait bénéfique. Cette recette avait été mille fois éprouvée par les prédicateurs qui s'assuraient de l'autorité de leurs enseignements en débutant leurs discours par des maximes latines, voire grecques, afin de bien montrer à la plèbe au niveau de qui ils devraient bientôt se rabaisser, s'ils voulaient être compris, que leur monde à eux n'avait rien de commun avec le leur. Ces nombreuses digressions n'empêchèrent pas la danseuse de poursuivre sa métamorphose ultime en laissant tomber, un à un, ses vêtements.

• • •

Sans savoir précisément comment ni pourquoi, je me retrouvai debout à la fenêtre, confondu par ce spectacle. De toute évidence, la nudité de la patineuse m'avait fait perdre mon latin et permis de retrouver mon langage vernaculaire :

« *Oh my my!* » m'écriai-je en voyant s'avancer vers la fenêtre devant laquelle je me tenais au garde-à-vous, la patineuse aux seins nus et au sexe épilé.

Moi qui n'avais connu les femmes qu'à travers le prisme du corps inaccessible de ma mère, je demeurai muet, confondu par cette vision qui me propulsait

dans un monde que j'avais toujours réussi à refouler derrière ma chasteté.

Parvenue à cette hauteur, la patineuse s'arrêta quelques instants avant de s'enfoncer plus avant dans son spectacle, non sans avoir profité de ce moment d'arrêt pour poser sur moi un regard rempli d'insistance.

« Viens, suis-moi », me glissa-t-elle à l'oreille.

Comme j'avais déjà obtempéré aux désirs exprimés par cette formule une première fois, il m'était maintenant plus facile de répéter l'exploit.

« Oui », répondis-je en enfilant mes patins.

En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, je me retrouvai sur la patinoire, pédalant de toute la force de mes jambes musclées, afin de rejoindre celle qui avait éveillé en moi l'ardeur de ma jeunesse flétriissante. Plus je m'activais, plus la distance qui me séparait de celle qui m'avait séduite, s'agrandissait. En désespoir de cause, je pris une profonde respiration et m'élançai dans le vide en effectuant un triple axel suivi d'un double salto, afin de forcer l'attention de celle qui venait de me faire découvrir les joies de l'exercice au grand air.

L'indice de difficulté de mes prouesses imaginaires était excellent, mais leur réalisation ne fut pas à la hauteur des efforts fournis pour les accomplir. L'axel se transforma en saut de l'ange et mon salto se termina par un grand écart qui m'étendit sur la glace, me laissant songeur et démuné au milieu d'un bourdonnement mental que je pris pour des applaudissements. Lorsque je revins à moi, je ne pus que constater l'urgence de la situation et la nécessité de me trouver, au plus vite, un comportement de substitution.

Heureusement, la patineuse m'accueillit avec tellement de générosité malgré ma piètre performance, que je n'hésitai aucunement à reprendre ma course jusqu'à ce que j'atteigne ma vitesse de croisière. Pour ce faire, je me laissai séduire par les mouvements de la danseuse qui connaissait le tabac sans même avoir eu besoin de fumer ma pipe pour l'apprendre.

• • •

Je m'élançai sur la surface glacée, tenant le petit doigt de mon enjôleuse qui m'entraîna dans une valse dont je ne comprenais pas tellement la signification, mais avec laquelle je me sentais totalement en accord.

« Pourvu que le moulin tourne, me disais-je, qu'importe l'origine du vent. »

Puis je pris dans ma main celle de la patineuse et nous commençâmes à nous déplacer sans que rien ni personne n'aient prévu l'ampleur de nos mouvements. Nous exécutâmes, en premier lieu, un triple tour de la patinoire, histoire de prendre le pouls de la glace, avant de nous livrer au pouvoir de la danse. Je suivais la patineuse qui obéissait à son instinct sans déroger d'un iota aux lois que sa passion lui avait enseignées.

Il devait maintenant être vingt-trois heures, je pus m'en rendre compte en jetant un regard en direction des cellules du monastère. Toutes avaient les rideaux du silence hermétiquement fermés sur le monde extérieur. J'étais le seul profès à avoir succombé aux exigences de la chair. Cette prise de conscience remplit mon âme d'un sentiment de culpabilité que je connaissais bien parce qu'il avait toujours été mon compagnon de route, mais je sentis lentement son étau se

desserrer au fur et à mesure que je me laissais corrompre par les charmes irrésistibles de ma compagne.

Nous commençâmes à exécuter quelques pirouettes faciles qui me mirent en appétit et m'amènèrent à presser la patineuse de m'apprendre tous les tours qu'elle connaissait. Voyant que j'étais doté de la meilleure bonne volonté du monde, elle accéléra la cadence et m'entraîna dans une ronde dont il m'aurait été, par moi-même, impossible de découvrir l'ampleur. Mon corps commençait à s'échauffer et mon souffle s'amplifiait. Je n'avais jamais éprouvé autant de plaisir à suivre quelqu'un qui me permettait de découvrir enfin une dimension de la réalité dont aucun des manuels que j'avais dû consulter pour connaître ma vocation ainsi que la teneur de « notre constitution », n'avait fait mention.

Fort de cet enseignement on ne pouvait plus interactif, je devins définitivement converti, mon appétit exigeant que, désormais, à la salade, on ajoute de l'huile d'olive, du vinaigre balsamique et même un peu de sel de mer lorsque les circonstances le permettent. Je fus gratifié d'une révélation : je n'étais pas tant pervers qu'insatiatement sensuel, même si j'avais toujours été incapable de laisser vibrer mon diapason au rythme de mes sensations.



Nous en étions à la position du missionnaire, que nous exécutâmes avec un art consommé de la dégustation. Ainsi mis en appétit, je retrouvais des réflexes dont j'ignorais l'existence. Ma guide, remplie de grâces et de lumière, me fit comprendre que je ne pouvais me contenter de ces réchauffements de routine.